La symbolique du svastika

Hyperborée, 2 (N.S.), Printemps-été 2012, 91-96

(91) L'interprétation des symboles s'opère de diverses façons. Il est des approches universalistes comme l'interprétation psychanalytique de C.J. Jung [1], ou celle qui repose sur le postulat d'une tradition universelle : la haute antiquité du svastika serait à mettre en rapport, selon Pierre Grison [2] « avec des significations traditionnelles primordiales. » L'approche adoptée ci-dessous est au contraire celle de la spécificité. Elle consiste à interpréter le symbole à l'intérieur d'une culture particulière dont la tradition est attestée ou, en l'occurrence, reconstruite, celle des Indo-Européens.

1 La croix gammée

On sait que la première attestation de la croix gammée, ainsi nommée en raison de la forme de ses quatre branches, qui est celle d'un gamma majuscule de l'alphabet grec, remonte au Paléolithique supérieur. Préfigurée à Mezin (Ukraine) [3], site du Magdalénien ancien, elle se rencontre dans un grand nombre de cultures non seulement européennes mais aussi asiatiques (Chine, Japon, Inde préaryenne), océaniennes et nord-américaines [4] mais elle est rare en Afrique [5]. Au Proche-Orient, elle figure dans la culture de Samarra [6] (centre de l'Iraq, Vème millénaire), et disparaît par la suite de la région.

2 L'origine de la croix gammée

La première synthèse des documents relatifs à la croix gammée est celle de Thomas Wilson [7], mais c'est l'interprétation de Zelia Nuttall [8] qui semble avoir exercé une influence déterminante sur les recherches ultérieures. (92) Selon cet auteur, qui se fonde sur les données de l'ancien Mexique (ouvrage cité note 8, p. 980 et suiv.), ce symbole « a été utilisé pour la première fois par l'homme, probablement dans les régions circumpolaires, comme un rappel des positions opposées assumées par les constellations circumpolaires au cours de leur circuit nocturne et annuel autour du pôle céleste. Employée comme signe annuel dans le premier cas, la croix gammée ou svastika devint ensuite le symbole des quatre quartiers, de la division quadruple et d'un pouvoir central stable dont la loi s'étendait dans les quatre directions et contrôlait l'ensemble du ciel (…). L'origine de ces idées et de ce principe de gouvernement dans l'ancien monde est attribué par des autorités compétentes à un peuple nordique qui avait découvert l'art de produire le feu et développé un culte et un rituel religieux suggéré par lui, en liaison avec la vénération de l'étoile polaire. » La mention d'un « pouvoir central stable » montre que l'auteur ne se réfère pas au monde indo-européen, et celle de la technique de la production du feu rattache le symbole à une période reculée de la préhistoire.

3 Svastika et « retour »

Pour le symbole considéré dans le monde indo-européen, on utilisera sa désignation indo-aryenne de *svastika,* qui permet de préciser celle de ce symbole dans le monde indien et, par une extrapolation que justifie le conservatisme de la tradition indienne, dans le monde indo-européen. La forme sanscrite *svastika-* est un dérivé en *–ka-,* suffixe possessif (« pourvu de »), de *sv-asti-,* substantif composé déjà connu en védique et signifiant « salut », « prospérité ». Le second terme de ce composé a longtemps été interprété comme un dérivé de la racine *as-* « être » et *sv-asti-* comme une désignation du « bien-être ». Mais dans l'article correspondant de son dictionnaire étymologique du vieil-indien (= védique et sanscrit classique), Manfred Mayrhofer [9] mentionne une nouvelle étymologie qu'il considère à juste titre comme préférable : le second terme *–asti-* se rattacherait non pas à la racine du verbe « être », indo-européen **es-,* mais à celle de **nes-* « revenir sans dommage ». Le composé sur lequel repose *sv-asti-* se retrouve dans les adjectifs latins *sospes* « qui échappe au danger » et « sauveur », *sospita* « salvatrice », qualificatif de la déesse Junon. La racine, représentée en vieil-indien par *nas-* « se réunir heureusement (à la maison) », est également à la base du nom de la maison, du chez-soi, *asta-,* et de celui des *Nâsatias,* dits aussi *Açvins,* « possesseurs de chevaux », les représentants indiens des Jumeaux divins indo-européens, dont le rôle principal est de ramener saine et sauve chez elle la Fille du Soleil, c'est-à-dire l'Aurore de l'année fugitive ou enlevée. Il est donc probable que la signification originelle du svastika dans le monde indo-européen soit le retour annuel de la belle saison. L'année de quatre saisons que, dans cette hypothèse, symbolise le svastika est celle qui fonde le zodiaque occidental tel que

l'a mis en évidence Alexander Gurstein [10]. Prolongeant une indication de Jean-Sylvain Bailly [11], il suppose que le zodiaque occidental s'est constitué à l'âge des Gémeaux (de 6000 à 4300 avant notre ère) ; la coïncidence entre le début du printemps (le « point vernal ») et celui du signe des Gémeaux s'accorde avec le motif central de la mythologie dioscurique, mentionné ci-dessus. L'année de quatre saisons est ancienne dans le monde indo-européen, à en juger par le vocabulaire reconstruit, qui comporte une désignation pour chacune d'elles, y compris pour l'automne : la forme manifestement archaïque **e/osen/r-* attestée dans les langues du nord (germanique, baltique, slave), en tocharien, en grec et en hittite [12]. Mais son absence dans les langues indo-iraniennes, jointe à la triade grecque des Heures qui personnifient les saisons, semble indiquer une année de trois saisons dont l'emblème est le triscèle, « motif giratoire à trois branches, généralement curvilignes, très fréquent dans l'art celtique laténien, mais déjà connu dans le milieu hallstattien. » [13].
(93) La localisation circumpolaire des observations astronomiques sur lesquelles se fonde le symbole selon Zelia Nuttall (ouvrage cité note 8) le rattache à la période la plus ancienne de la tradition indo-européenne.

4 Les deux formes du svastika

Reste la question débattue des deux formes, dites dextrogyre et sinistrogyre, du svastika [14]. Là où celui-ci est devenu un simple motif décoratif, elle est sans objet. Mais ailleurs, elle se pose.

4.1 Le sens de la rotation

Comme l'a souligné Elisabeth Weeber, ouvrage cité note 5 p. 43 et note 68, la branche supérieure orientée vers la droite indique une rotation vers la gauche : c'est ce qu'illustrent en particulier les figures de la page 112 (fig. 27), deux plats en provenance de Samarra où les branches sont représentées par des femmes dont la chevelure flotte au vent de la rotation.

4.2 *pradaksinam*

Un grand nombre de témoignages concordants attestent la valeur favorable attribuée à la droite en général et en particulier au mouvement dirigé vers la droite, dans le sens de la marche du soleil. C'est ainsi que W. Caland et V. Henry dans leur « description de la forme normale du sacrifice du soma dans le culte védique » (sous-titre de leur livre [15]), p. XXXVII, ont rendu l'adverbe sanscrit *pradaksinam :* « tourner *pradaksinam* autour d'une personne ou d'un objet, c'est tourner en lui présentant constamment le côté droit. Si on fait tourner un brandon *pradaksinam* autour d'un objet *(paryagnikarana),* on le fait « dans le sens du soleil », c'est-à-dire que l'on commence par l'est pour passer ensuite au sud, à l'ouest, au nord, et revenir à l'est. » La pratique indienne a des parallèles [16] : chez les Grecs, Théognis, vers 944 : « priant les dieux, en se tournant vers la droite *(dexios) »,* chez les Romains, Plaute, *Curculio,* vers 70 : « si tu salues les dieux, fais-le, à mon avis, en te tournant vers la droite *(dextroversum) »,* et dans le monde celtique, où les témoignages abondent. Ainsi dans un passage de Walter Scott, *The Two Drovers* [17] : (94) « So let me walk the *deasil* round you, that you may go safe out into the far foreign land, and come safe home. » On notera que la forme *deasil* est apparentée aux désignations précédentes de la droite, et que le souhait est celui d'un « bon retour ».

La même valeur est attribuée à la droite dans le monde germanique ancien, mais sa désignation a été remplacée par l'adjectif signifiant « rectiligne », **rehta-* (= latin *rectus).* L'adjectif français *droit* reflète également cette identification de la droite à la rectitude, reflet de sa valeur favorable. Inversement, la valeur défavorable attribuée à la gauche est bien attestée, même si elle est fréquemment voilée par des euphémismes.

4.3 L'inversion du sens giratoire dans le rituel indien

Dans le rituel védique, comme l'indique Julius Eggeling [18], se fondant sur le *Kâtyâyana Çrauta Sûtra,* 1,8,24, « quand on a exécuté le *pradaksinam,* on doit refaire le mouvement dans le sens inverse. » C'est ce qui s'observe par exemple dans le sacrifice du cheval, *Açvamedha :* « les femmes font trois fois le tour du cheval mort de gauche à droite et de droite à gauche. » [19]

4.4: Le mythe du *Politique*

4.4.1 L'inversion des cycles temporels et biologiques

Le mythe du *Politique* de Platon – s'il repose sur un donné traditionnel – constitue un parallèle à cette inversion du sens giratoire des rituels indiens. Après avoir rappelé la légende

de Zeus qui inverse le cours du soleil pour favoriser Atrée contre Thyeste (Euripide, *Oreste,* 986 et suiv.), Platon, *Le Politique,* 269 c et suiv., expose une conception originale du cours du monde (trad. Léon Robin, CUF) : « Cet univers … qui est le nôtre, tantôt la Divinité guide l'ensemble de sa marche et conduit l'ensemble de sa révolution circulaire ; tantôt elle l'abandonne à lui-même, une fois que les révolutions ont atteint en durée la mesure qui sied à cet univers ; et il recommence alors à tourner dans le sens opposé, de son propre mouvement, en tant qu'il est un vivant et que, dès le principe, il a reçu de Celui qui l'a ordonné l'intelligence en partage. » L'inversion s'étend aux cycles biologiques. Celui qui va de la naissance à la mort correspond au cycle actuel, où le monde est « abandonné à lui-même ». Mais dans la phase antérieure, où il était guidé par la Divinité, *ibid.* 270 d : « tout ce qu'il y avait d'êtres mortels, cessant de s'acheminer vers les signes apparents du vieillissement progressif, se modifiait au contraire dans le sens inverse : c'est-à-dire qu'il devenait chaque jour plus jeune. » La conception est reprise dans les *Lois,* 713 c et suiv.

4.4.2 Le mythe du *Politique* et la doctrine des âges du monde

Ce mythe est lié à la doctrine des âges du monde : quand Hésiode, *Les travaux et les jours,* 181, annonce qu'à la fin de l'âge actuel les enfants naîtront avec les tempes blanches, il doit s'agir de la réinterprétation d'une conception antérieure analogue à celle sur laquelle repose le mythe du *Politique.* Le pessimisme de la doctrine des âges se retrouve dans la typologie de l'évolution des régimes politiques exposée par Platon dans sa *République,* livre 8 et début du livre 9. Selon lui, la royauté, qui est le gouvernement parfait, s'appuie sur l'*homme aristocratique*. Mais la décadence commence quand, selon les termes de Léon Robin [20] : « l'*homme timocratique,* dominé par l'orgueil et l'ambition, pure volonté sans conscience et sans cœur, engendrant l'*homme oligarchique,* qui ne connaît que l'appétit des jouissances, celui-ci à son tour engendrant l'*homme démocratique,* indiscipliné et envieux, dont le fils est enfin le tyran. » Et le tyran est le plus malheureux des hommes (579 d-510 c). Là s'arrête l'exposé. Platon passe alors à un sujet différent, lié au précédent, les trois parties de l'âme, dans lesquelles on a vu un reflet de la conception trifonctionnelle. Mais il n'indique pas pourquoi l'évolution est à sens unique. C'est que la doctrine des âges, qui repose uniquement sur trois attestations, le poème d'Hésiode, la *Vision de la Voyante* eddique et la conception indienne exposée dans les *Lois de Manou,* représente une conception récente et tronquée, qui réduit le cycle cosmique à sa partie involutive.

(95) 4.4.3 Les âges du monde et la conception originelle de cycles cosmiques

Initialement, le cycle cosmique est conçu à l'image des autres cycles temporels, le jour, le mois, l'année. Comme eux, il comporte aussi une phase ascendante (évolutive) [21]. C'est aussi le cas pour le cycle vital : il a une phase évolutive, la jeunesse, et une phase involutive, la vieillesse. Il semble donc que Platon, à partir de la conception hésiodique des âges du monde, ait transposé la conception originelle en recourant à une inversion. L'inversion ne pose pas de problème pour les cycles temporels : il suffit de compter les jours à partir de midi, les mois à partir de la pleine lune, les années à partir du solstice d'été. Mais elle est paradoxale pour le cycle vital : comment un arbre peut-il perdre ses feuilles avant qu'elles ne poussent ?

5 L'inversion du mouvement giratoire dans la production du feu

Le modèle de l'inversion n'est donc pas à chercher dans les cycles eux-mêmes, mais dans un acte de grande importance, la production du feu par frottement au moyen de deux baguettes de bois, l'une « mâle », l'autre « femelle » ou, selon un procédé plus élaboré, du tourniquet à feu comportant en plus des deux baguettes une corde entourée autour de la baguette mâle et une troisième qui sert à la maintenir [22]. Chez divers peuples indo-européens anciens, les foyers étaient chaque année éteints puis rallumés à partir d'un « feu nouveau » allumé de cette façon. Cette technique s'appliquait également à l'occasion d'un événement malheureux comme la mort d'un chef ou une épidémie. Or le mouvement de la baguette tournante (la baguette mâle) est alternatif, qu'elle soit actionnée directement par les mains ou par l'intermédiaire d'une corde.

Plusieurs auteurs [23] ont mis en relation la double forme de la croix gammée avec cette technique d'allumage du feu. On peut se demander s'il est nécessaire, dans ces conditions, de recourir à une inversion problématique des cycles temporels. C'est que dans le monde indo-

européen, seul considéré ici, les symboles ne s'appliquent pas aux réalités quotidiennes que l'homme maîtrise, mais uniquement aux phénomènes cosmiques qui le dépassent et dont son existence dépend, comme le retour de la belle saison auquel s'applique, comme on l'a vu, le terme de *svastika*. Le rapport avec le cycle annuel s'établit par le rite du feu nouveau que prolongent les feux de printemps du folklore européen. Un motif attesté dans le Véda précise le rapport avec le retour de la belle saison : les baguettes d'allumage des Açvins, *RV* 10,24,4 ; 184,3. Dans ces deux passages, ils sont priés de favoriser une naissance grâce à elles. Mais le feu qu'elles produisent est celui du soleil disparu dans la nuit hivernale qu'ils font « revenir », vieil-indien *nas-,* d'où leur autre nom de *Nâsatias.* Il ne s'agit pas là d'une invention des poètes védiques. C'est ce que montre un fait attesté dans le folklore européen, notamment chez les peuples slaves et germaniques : l'allumage rituel du feu par frottement exige que les deux intervenants soient des jumeaux ou, à défaut, des frères, ou des hommes portant le même prénom.

(96) 6 Svastika et Feu divin

A ce rapport essentiel du svastika au Feu divin, on peut objecter son absence à date ancienne dans l'Iran mazdéen où le « Feu d'Ahura Mazdâ » est au centre de la liturgie et même de la théologie quand il devient, dans l'Avesta récent, « Fils d'Ahura Mazdâ ». Mais le Feu divin indo-iranien, Agni, a subi la même inversion que le reste du panthéon hérité : les dieux, **daivâs,* sont devenus des démons, ou se sont maintenus sous un autre nom. C'est le cas d'Âtar qui succède ainsi à l'Agni indo-iranien dont le nom n'est conservé que dans l'anthroponymie. Le svastika a disparu avec le nom du Feu **daiva* dont il devait être l'emblème, avant de devenir, en Inde, celui de Vi*sn*u et du Bouddha.

Conclusion

Au départ, le svastika indo-européen, comme les autres représentants de la croix gammée, a dû figurer les quatre positions quotidiennes et annuelles d'une constellation (aujourd'hui la Grande Ourse) autour du pôle telles qu'on peut les observer dans les régions circumpolaires. Il est donc lié à l'année des quatre saisons et au cycle annuel du soleil. Mais le terme indien de *svastika* ajoute une précision notable, celui du « retour » de la belle saison, avec l'Aurore de l'année. Cette conception ne rend toutefois pas compte de ses deux formes, dextrogyre et sinistrogyre, car la constellation, autour du pôle, et le soleil, autour de la terre, tournent toujours dans le même sens, et traditionnellement ce sens est seul considéré comme favorable. Mais si la forme sinistrogyre était maléfique, on ne la représenterait pas sur les objets et les monuments à côté de la forme dextrogyre. Ces deux sens giratoires opposés reflètent donc ceux de la production par frottement de l'homologue terrestre du soleil, le feu. L'inversion du sens de la rotation de la partie tournante, tant dans la forme élémentaire où elle est actionnée par les mains que dans la forme élaborée où elle l'est au moyen d'une corde a suggéré une exception à la règle générale du mouvement dextrogyre dans les déplacements rituels, et l'idée d'une inversion du sens des cycles temporels et, chez Platon, des cycles biologiques

Jean HAUDRY.

NOTES

1) *L'homme et ses symboles,* Paris, Robert Laffont, 1990.
2) *in* Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, éd., *Dictionnaire des symboles* [6]*,* Paris, Seghers, 1973-1974, IV, p. 248.
3) Z.A. Abramova, art. Mezin *in* André Leroi-Gourhan, éd., *Dictionnaire de la Préhistoire,* Paris, PUF, 1988, p. 689 et suivantes, en reproduit la représentation sans commentaire.
4) Roger Pearson, *Anthropological Glossary,* p. 243 sous SWASTIKA.
5) Elisabeth Weeber, *Das Hakenkreuz*, Frankfurt am Main (etc.), Peter Lang, 2007, p. 23.
6) Ouvr. cité n. 5, p. 25 et suiv. Jacques Gossart, *La longue marche du svastika,* Paris, Dervy*,* 2002, pp. 82 et suiv. attire l'attention sur l'importance de ce site, et notamment sur la danse (p. 96 et suiv.). Cette « danse des Samarriennes » peut être rapprochée de la danse des Heures,

les trois saisons de l'année grecque primitive, mais les danseuses samarriennes sont au nombre de quatre : elles peuvent figurer une année à quatre saisons.
7) *The Swastika,* Report of the U.S. National Museum 1894, Govt. Print. Off., 1896.
8) *The fundamental principle of old and new world civilizations* : a comparative research based on a study of the ancient Mexican religious, sociological and calendrical systems, Cambridge, Mass., Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, 1901.
9) *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg, Carl Winter, 1986-2001, II, p. 796.
10) Did the Pre-Indo-European Influence the Formation of the Western Zodiac ?, *Journal of Indo-European Studies,* 33, 2005, p. 103-150.
11) *Histoire de l'astronomie ancienne depuis son origine jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie,* Paris, Debure, 1775.
12) *Encyclopedia of the Indo-European Culture* p. 504 sous SEASONS.
Selon L. Doçkalová et V. Blazek, *Journal of Indo-European Studies,* 39, 2011, p. 465 et suiv., ce nom de l'automne est apparenté à celui du sang : l'automne est la saison rouge.
13) Venceslas Kruta, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire,* Paris, Robert Laffont, 2000, p. 846. Pour le monde germanique ancien, voir K. Düwel, *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde,* 5, p. 178 et suiv. On le trouve également sur les plus anciennes monnaies de Lycie, E. Goblet d'Alviella, *La migration des symboles,* Paris, Enest Leroux, 1891, p. 27. Voir aussi P.G. Sansonetti, *Les runes et la tradition primordiale,* Menton, Exèdre, 2008, p. 54.
14) La désignation usuelle de la forme inversée du svastika, *sauvastika,* ne provient pas des textes sanscrits, où cet adjectif, dérivé d'appartenance de *svastika,* qualifie le prêtre domestique d'un prince comme « bénéfique », Otto Böhtlingk, Rudolf Roth, *Sanskrit-Wörterbuch,* St. Petersburg, Buchdruckerei der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, 1855-1875, VII, col. 1232. Gossart, ouvrage cité note 6, p. 16, dénonce à juste titre l'impropriété de l'usage courant du terme de *sauvastika.*
Les deux formes figurent côte à côte sur le fer de lance de Kowel (Wolhynie), K. Düwel, *RGA* 17 p. 270 et suiv. Voir aussi Sansonetti, ouvrage cité note 13, p. 63.
15) *L'Agnistoma,* Paris, Ernest Leroux, 1906.
16) O. Schrader, A. Nehring, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde,* Berlin Leipzig, Walter de Gruyter, 1917-1923, I, p. 412 et suiv., article Gruß.
17) Cité par Julius Eggeling (trad.), *The Çatapathabrâhmana,* I, Oxford University Press, 1882, p. 37.
18) Ouvrage cité note 17, p. 272 note 11.
19) Alfred Hillebrandt, *Ritual-litteratur, Vedische Opfer und Zauber,* Strassburg, Trübner, 1897, p. 152.
20) *La pensée grecque,* Paris, Albin Michel, 1948, p. 244.
21) Jean Haudry, Les âges du monde, les trois fonctions et la religion cosmique des Indo-Européens, *Études Indo-Européennes,* 1990, p. 99-121 ; Apocalypses et tradition indo-européenne, *Terre et Peuple,* 50, 2011, p. 17-20.
22) Georges Montandon, *Traité d'ethnologie culturelle,* Paris, Payot, 1934, p ; 261 et suiv. (voir en particulier le tableau représentant les diverses techniques p. 263).
23) Ernst Krause, *Tuisko-Land der arischen Stämme und Götter Urheimat,* Glogau, Fleming, 1891, p. 351, reconsidérant l'hypothèse d'Émile Burnouf, *La science des religions,* Paris, Maisonneuve, 1872, p. 240, à partir de la forme du tourniquet à feu : « il serait en revanche plus admissible de voir simplement dans les branches recourbées de la croix une traduction du mouvement giratoire et cette interprétation est confirmée en particulier par une réfection subie par le svastika tant en Asie Mineure qu'en Gaule où les branches ont été remplacées par des jambes fléchies qui indiquent encore plus nettement un mouvement giratoire rapide. » Gossart, ouvrage cité note 6, p. 81, mentionne l'hypothèse d'Olivier Beigbeder selon laquelle l'origine du svastika serait liée au « mouvement qui s'opère dans le tissage. »